

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Léon Rictor, *Histoire de l'Art à l'École*, 1908

DOI : 10.4000/books.inha.6025

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Léon Rictor, *Histoire de l'Art à l'École*, 1908 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6025>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6025>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

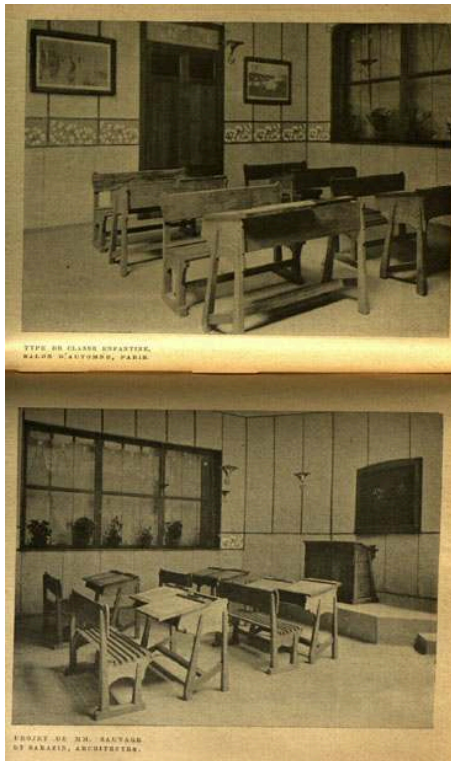
Léon Riotor, *Histoire de l'Art à l'École*, 1908

Introduction par Fabienne Fravallo

Dès le 14 février 1907, la campagne de Gaston Quénieux pour l'adoption de sa méthode « intuitive » d'enseignement du dessin trouve un relais grâce à la création de la Société nationale de l'Art à l'École. Présidée par Charles Couyba, devenu sénateur et assisté de Léon Riotor (1865-1946), la Société s'inspire de modèles étrangers (belges et suédois notamment), et compte parmi ses membres de nombreux artistes et critiques d'art, tels Albert Besnard, Jean-François Raffaëlli, Léonce Bénédict, Louis Vauxcelles, André Mellerio ou Frantz Jourdain, mais aussi Quénieux lui-même et Roger Marx, président de la commission artistique. Reprenant l'action de la Ligue pour l'enseignement et poursuivant les principes énoncés en 1904, elle entend « préparer la nation à un avenir meilleur en plaçant les générations nouvelles dans un milieu propre à influencer salutairement sur l'hygiène, l'esprit et le goût de l'enfance » (COUYBA 1908, p. 157). L'enjeu économique reste présent en filigrane, à travers la volonté de maintenir une suprématie de l'industrie française grâce à l'éducation de l'œil et de la main.

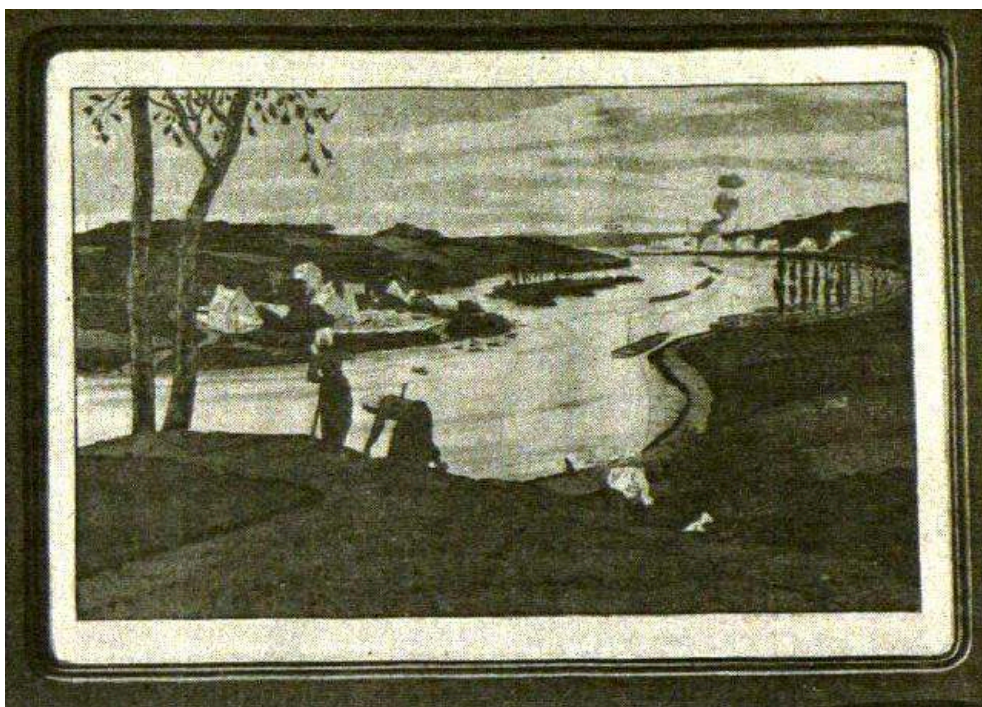
Reposant sur le concours de l'association et des pouvoirs publics, la Société s'appuie sur des sections locales - une trentaine dès 1908 - qui bénéficient d'une totale liberté d'initiative tout en devant se conformer aux statuts nationaux. Son action concerne non seulement la diffusion de la méthode Quénieux, mais aussi l'embellissement de l'architecture des écoles, leur décoration fixe et mobile et l'imagerie scolaire, par le biais de congrès, d'expositions, et par un encouragement à la création. L'exemple le plus emblématique en est sans doute le mobilier d'une salle de classe exposé par Henri Sauvage et Charles Sarrazin au Salon d'automne de 1907. En 1908, la Société de l'Art à l'École publie un recueil à valeur programmatique couvrant ses différents domaines d'application : y sont abordées les questions du mobilier (par Frantz Jourdain), de l'imagerie scolaire (André Mellerio), du livre et du cahier (Georges Moreau), du dessin (Quénieux) et de la musique (Alfred Chapuis), tandis que Couyba et Riotor y retracent l'historique de la Société et en exposent les objectifs. Dès la même année, l'action de la Société est en outre relayée par une revue : *L'Art à l'École. Bulletin de la Société nationale de l'Art à l'École*, qui paraît de 1908 à 1939, et bénéficie du soutien de l'Union provinciale des arts décoratifs dès son premier congrès.

1. Henri Sauvage et Charles Sarazin, « Salle de classe »



Dans *L'Art à l'école* par Ch. Couÿba et al., Paris, Bibliothèque Larousse, s.d. [1908], p. 50-51.

2. « Décoration mobile – Estampe de H. Rivière dans un cadre passe-partout, de Gallerey »



Dans M.-C. Couÿba et al., *L'Art à école*, Paris, Bibliothèque Larousse, s.d. [1908], p. 59.

Léon RIOTOR, « Histoire de l'Art à l'École », dans
L'Art à l'école, par Ch. Couyba et al., Paris,
 Bibliothèque Larousse, s.d. [1908], p. 9-41. Extraits
 p. 9-11, 27-30.

- 1 La formation du goût est une des préoccupations de l'enseignement moderne. Il semble logique que bien lire, écrire, compter ne suffise plus à une race qui vit beaucoup d'intellectualité, dont l'art industriel maintient la suprématie dans le monde. Quand le sens esthétique s'universalise à tel point, ne vaut-il pas mieux l'incorporer à l'instruction générale qu'en faire l'apanage de classes ou corps de métier ? Ne vaut-il pas mieux inculquer à l'enfance ce sens critique qui s'amalgamera aux connaissances générales et ne l'abandonnera plus dans le cours des ans, sans qu'elle se croie tenue de grossir les rangs des faux artistes ? Mieux instruite, elle sera meilleur juge, et des autres et d'elle-même.
- 2 « Tout le petit luxe criard, inharmonieux et bête dont s'encombre l'existence bourgeoise... ces architectures, ces ornements mobiliers, ces prétentieux articles de basse mode, qui gâtent la civilisation de nos capitales, dit M. Camille de Sainte-Croix, tout cela est issu d'une incompréhension initiale, d'une ignorance entretenue dans les castes modestes par une pédagogie sans esprit. » Oui, le futur artisan a besoin d'imprégner sa mémoire de belles choses, dès le jeune âge. Ses souvenirs guideront sa main, plus tard, à travers ses propres conceptions.
- 3 C'est à l'école que l'action peut s'exercer d'abord. Le but n'est pas de former des peintres ou des ornemanistes, mais de préparer de bons ouvriers et des hommes de goût. Pour cela on ne saurait compter sur la leçon du maître dont la culture artistique a été oubliée, mais sur la lente leçon des choses. Il faut, en somme, que l'école crée l'atmosphère esthétique.
- 4 On ne peut provoquer le génie, mais il est possible d'inculquer à l'enfant « l'amour du beau », de l'amener à préférer ce qui est beau à ce qui ne l'est pas, à distinguer une chose belle d'une autre qui l'est moins. Que sera *l'art à l'école* ? Une éducation de l'œil et de la pensée, non pas technique, mais philosophique. Placez sous les yeux de l'enfant des formes et des couleurs simples, harmonieuses, l'art deviendra une action permanente mêlée à l'action pédagogique.
- 5 Bien des essais ont été tentés, des bons vouloirs se sont manifestés, plus ou moins adroits, mais isolés. Il faut qu'en enveloppant l'esprit de l'écolier, l'art le suggestionne ; qu'il le sente désormais son guide et son chef dans la vie.
- 6 Les maîtres modernes croient que cette formation peut s'opérer par l'image. Celle-ci aura pour but d'ennoblir les cages enfantines, d'égayer les panneaux qu'elle garnira, de réjouir les yeux. Elle devra être placée aux endroits les plus favorables, de manière à frapper l'imagination.
- 7 Voici dans quels termes M. Roger Marx désirait jadis l'aspect d'une classe : « Les murailles doivent perdre leur couleur de prison, *s'illustrer*, offrir au regard la caresse des couleurs, à l'esprit le repos d'une sympathique rêverie. Cette décoration, quelle sera-t-elle ? De tapisserie il ne saurait être question, et tout projet se trouve de lui-même écarté dont l'exécution entraîne une dépense si peu que ce soit considérable... Ce qu'il faut pour orner l'école, c'est l'imagerie murale, c'est la vaste chromolithographie à couleurs harmonieuses et vives, à sujet d'emblée intelligible... Ces vastes placards

auraient toute la signification ornementale, toute la saine influence suggestive des fresques, et mobiles ainsi que des cartes, ils pourraient être changés à certains intervalles, se varier à l'infini... »

- 8 M. Gaston Quénieux voit la décoration scolaire d'une façon identique, émet une fois de plus ce désir, qu'on retrouve partout, d'une tonalité claire et gaie, d'une frise peinte au pochoir en deux ou trois tons, de cadres harmonieux contenant des gravures.
- 9 Ce ne sont pas des tableaux d'enseignement qu'il faut. Cependant le personnel, après s'être pénétré du sentiment qui s'en dégage, pourra fournir quelques explications très sobres, aider à comprendre le sujet. *Il devra d'abord s'initier lui-même, cultiver son goût, se débarrasser des préjugés...* De là à l'exacte compréhension de l'imagerie scolaire, il y a vraiment peu de chemin.
- 10 Ces exercices, des plus sommaires, devront avoir pour but non pas de meubler la mémoire de l'élève, mais seulement de l'amener à sentir. *Pour le reste, il suffit de laisser l'œuvre elle-même parler à ses oreilles, s'agiter à ses yeux...*
[...]
- 11 Le 14 février 1907, le groupement tant réclamé naquit, sous le nom de Société nationale de l'Art à l'École, provoquant un mouvement d'opinion considérable. Son programme est celui qu'on attendait : l'école attrayante et ornée, des images et des fleurs. La cage joyeuse pour rendre joyeux l'oiseau, l'école fleurie substituée à l'école buissonnière. D'abord le gros de murs, la maçonnerie. Il faut la bonne volonté de MM. les architectes. Accepteront-ils l'alliance ? Les plans de M. Félix Narjoux pour les constructions scolaires ne suffisent plus. Il faut beaucoup d'air, beaucoup de lumière, beaucoup de place. [...]
- 12 Maintenant, le détail intérieur. Les oculistes proscrirent le blanc uniforme, le lait de chaux friable. Les pédagogues réclament des peintures claires, lavables. Au congrès de l'Art public, en 1905, à Liège, quelle unanimité sur la question traitée par un Français, M. D. Bareilhes, inspecteur primaire, mort depuis à Toulouse !
- 13 Et puis l'imagerie ? La société nouvelle a trié dans les stocks existants. Que d'ordures produites au nom de l'enfance ! Le choix est maigre. Par la suite elle ouvrira un concours pour la création dans chaque province d'estampes propres à décorer les classes.
- 14 Les sujets préférés appelleront un paysage caractéristique de la région, une composition sur un des métiers locaux, et devront être traités avec la simplicité qui convient à l'enfance. La petite image manuelle ne sera pas oubliée. Ah ! les jolis bons points aquarellés à obtenir de Henri Rivière, de Bernard Boutet de Monvel, de Benjamin Rabier, d'Augustin Hanicotte ! Il faudra ensuite l'appoint des élèves eux-mêmes à ces décorations. On apprendra aux jeunes filles, outre la science et le dessin, à embellir leur école pour qu'elles sachent plus tard embellir leur maison.
- 15 Il faut que les familles s'en préoccupent ; il faut, ainsi l'a dit M. Couyba à la Sorbonne, que les « classes soient des conservatoires et des petits musées, grâce aux contributions volontaires des municipalités, des groupements d'anciens élèves et de leurs parents, devenus les bienfaiteurs de l'école qui fut leur bienfaitrice [...] ».
- 16 Les villes et les communes ne peuvent refuser leur appui.
- 17 Ne s'agit-il pas d'améliorer ce qui leur appartient en leur évitant de la peine ? Le même raisonnement s'applique à l'État, et l'administration des beaux-arts peut prêter partie

de ses achats à l'Instruction publique. Chaque filiale du groupement central, chaque section peut se tracer un programme d'action spécial, dont l'exécution se poursuivra au fur et à mesure des ressources.

[...]

- 18 Les enfants sèmeront d'eux-mêmes, et récolteront. Nous n'aurons qu'à leur montrer la nature. Pour des esprits simples, il faut un art simple. Il faut surtout des réalisations progressives, améliorer ce qui existe, peu à peu, sans argent ou presque, puisqu'on n'en a pas pour cela. Voilà le grand mot. Et notre ligue essayera vraiment de faire mieux que d'inculquer à l'enfance la peur du gendarme. Sans dédaigner cette *image animée*, ce guignol du tableau noir, cette *intuition par l'aspect*, ces *projections lumineuses*, qui sont le grand arcane de la pédagogie, elle s'occupera du décor général, de ce cadre où vivent les jeunes âmes, où elles apprennent à comprendre ; elle plantera dans ces cerveaux puérils la joie des images qui demeurent et de celles qu'on emporte.

INDEX

Index géographique : Toulouse, Liège

Mots-clés : Administration / administration des beaux-arts, Aménagements, Architecture, Art / art à l'école, Classes, Éducation, Enfance, Enseignement, État, Instruction publique, Pédagogie, Programme, Sorbonne

Thèmes : Art à l'école, Enseignement, Société nationale de l'Art à l'école, Union provinciale des arts décoratifs